Archives parlementaires

Adresse de la société populaire de Quillebœuf (Eure) qui informe la Convention que l'église a été convertie en temple de la raison, lors de la séance du 13 messidor an II (1er juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Quillebœuf (Eure) qui informe la Convention que l'église a été convertie en temple de la raison, lors de la séance du 13 messidor an II (1er juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 301-302;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25594_t1_0301_0000_10

Fichier pdf généré le 30/03/2022

creative commons

3

La société populaire de Poitiers (1) témoigne à la Convention nationale son indignation sur l'attentat dirigé contre Collot-d'Herbois et Robespierre et l'invite à rester à son poste.

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[*Poitiers, 9 prair. II*] (3).

« Legislateurs

La rage des tirans coalisés vient donc encore d'eclater, par un nouveau crime ? Ces tirans ont donc toujours à leurs gages une multitude de ces monstres, armés de poignards, et prêts a fraper les victimes que la sélératesse designe parmi les généreux deffenseurs de la liberté ? Quoi ! toujours des crimes, toujours des assassinats, et la foudre revolutionaire resterait immobile dans les mains des montagnard. Qu'oi ! la source des agents, des Catilina serait elle inépuisable ? le fameux consul romain sçut les arrêter tous, et la France a 1000 consuls pour un : législateurs, lancès ce foudre revolutionaire dans tous les points de la République : que l'eclair qui doit le preceder repande en un instant moral la lumiere dans ces soutéreins ténébreux ou l'atroce perfidie trâme en secret la perte des Republicains : que cette lumiére découvre a tous les bons citoyens, ces hidres devorateurs qui se trainent dans l'ombre, pour mieux préparer notre ruine : eh bien plus de menagement de la part d'un peuple bon et généreux : vos boureaux doivent avoir l'assé votre clémence; car l'egislateurs, ne croyés pas que la fureur de ces tigres alterés de votre sang se calme : non ils ne renonceront jamais à leurs projets liberticides ou leur cruel orgueil est interessé : non ils ne vous pardonneront jamais d'avoir à force de peine et de traveaux pénétré dans l'antre obscur et profond où ils avaient enchainé les droits de l'homme et du citoyen pour nous en faire jouir, hatés vous législateurs de frapper toutes les têtes coupables : qu'elles disparaissent du sol de la Liberté, quelles souille par leur presence pestilentielle. Parlés législateurs, tous nos bras sont a vous pour l'éxécution de vos sages mesures. Mais surtout demeurés a votre poste ou limmortalité vous attend. Vous noublirés pas que vous avés sous votre sauve-garde le vaisseau, qui porte les hautes destinées de la République : Vous seuls pouvés diriger sa course au milieu des eceuils qui s'elevent sur une mer, qu'une l'ongue experiance vous a fait connaitre, a la qu'el tiens le port qui doit assurer notre liberté et ou nous devons a près mille orages crier d'une voix unanime vive la montagne, vive la Republique. S. et F. ».

J. BERNABAIS *(secret.)*, BÉRNABAIS *père (secret.)*, LÉPINAY *(secret.)*, CATINEAU *(secret.)* [et 1 signature illisible *(vice-présid.)*].

(1) Vienne.
(2) *P.V.*, XL, 315. *Bin*, 17 mess. (2e suppl^{t}).
(3) C 309, pl. 1206, p. 3.

4

La société populaire de la commune de Remoulins (1) félicite la Convention nationale d'avoir proclamé l'existence de l'Etre-Suprême, lui exprime les sentiments d'horreur dont elle a été saisie à la nouvelle des attentats commis contre Collot et Robespierre, applaudit au décret qui déclare la guerre à mort aux Anglais et aux Hanovriens, et annonce que la commune de Remoulins fournit, tous les décadis, 80 livres de salpêtre .

Cette société ajoute qu'elle vient de faire un don patriotique de 425 liv., pour les frais de la guerre, et qu'elle l'a fait passer au district, avec 102 chemises et 12 paires de souliers.

Elle invite la Convention nationale à rester à son poste, et termine ainsi : « Si nous avons « à déplorer la perte de quelques-uns de vous, « massacrés par le fer des assassins; en appre- « nant cette fatale nouvelle, tous les sans-culot- « tes de la République se leveront en masse, « et semblables à la lave brûlante que vomit « le Mont-Etna, iront porter le feu et la flam- « me dans Londres, et réduiront en cendres « cette infame cité. Les cent dix sans-culottes « qui composent notre société ne seront pas « les derniers à se joindre à ce torrent terrible « et régénérateur, en chantant ce refrein si « chéri, profondément gravé dans nos cœurs : « *Mourir pour la patrie, est le sort le plus beau, le plus digne d'envie !* ».

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

5

La société populaire de la commune de Quillebœuf (3) écrit à la Convention nationale que la ci-devant église de cette commune est convertie en temple de la raison, applaudit à ses travaux, et l'invite à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (4).

[*Quillebœuf, 4 prair. II; Au présid. de la Conv.*] (5).

« Citoyen Président.

Nous ne cesserons de continuer d'etre au pas. peut etre nous restoit-il encore celui cy à faire. C'étoit linauguration du temple de la Raison. Eh bien cette cérémonie a eu lieu le 30 floréal dernier, tous les corps de cette commune se sont réunis en masse et se sont rendus au temple avec la déesse qui fut choisie pour cet effet; la nous avons proclamé la cy devante eglise, le temple de la Raison, nous avons renouvellé nos serments avec toute la sincérité et l'energie dont sont capables des Républicains, de périr plutôt milles fois sous

(1) Gard.
(2) *P.V.*, XL, 315. *Bin*, 16 mess. (suppl^{t}) et 17 mess. (1er et 2e suppl^{ts}).
(3) Eure.
(4) *P.V.*, XL, 315. Bin, 17 mess. (2e suppl^{t}).
(5) C 309, pl. 1206, p. 14.

Persée creative commons BY: = $

les ruines de ce temple, que de permettre quil soit porté la moindre atteinte à notre sainte liberté.

Reçoit le témoignage de nos cœurs sur les augustes travaux de la Convention avec invitation de rester à leurs postes jusqu'à l'entier affermissement de la République, et de la destruction de tous les tirans

Nous sommes fraternellement ».

DYEL *(secrét.)*, BONNECHOSE *(présid.)*, FOURNET, BINET.

6

La société populaire de Mouzon, département des Ardennes, remercie la Convention nationale d'avoir foudroyé l'athéisme et la superstition, en rendant un hommage pur à l'existence de l'Etre-Suprême et à l'immortalité de l'ame, et d'avoir, par ce moyen, accordé la philosophie avec le bon-sens; elle l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que les ennemis de la République soient anéantis.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Mouzon, 8 prair. II*] (2).

« Citoyens Représentans,

Vous avez raproché des mortels la divinité que les insensés croyaient avoir perdue. Vous avez démontré son existence aux plus opiniâtres Pironiens; mais vous avez banni tout intermédiaire entre elle et l'homme : Voila la philosophie d'accord avec le bon sens.

La raison n'aura plus à combattre contre les sophismes dont les prêtres aussi fanatiques que menteurs, dégradaient l'humanité en faisant des automates auxquels ils donnoient le mouvement. Vous avez brisé les chaine rivées par l'idole ultramontaine. Il sera donc permis d'agir d'après le cri de sa conscience qui est notre meilleur théologien. Toute la terre trompée jusqu'ici doit vous admirer : le genre humain est dans une douce extase. Il ne concoit pas par quelle magie, il a pu lâchement donner croyance à de puériles rêveries qui l'avilissaient et dont il a payé le tribut pendant tant de sciecles.

Oui, citoyens intrépides, les saints sont délogés de leurs niches; il n'en existe plus ici. L'objet d'une folle et antique vénération n'echauffe plus le cerveau républicain. C'est au foyer de la Convention qu'il porte ses regards; c'est là qu il adresse ses vœux les plus ardens. L'homme, dans ses souffrances trouve un consolateur dans l'esperance. L'immortalité de l'ame est la boëte de Pandore au fond de la quelle cette précieuse espérance reste, present de la nature digne de l'eternel.

Adieu pour jamais, pontifes imbéciles, on ne vous verra plus etaler le mensonge dans notre tribune. Elle est occupée par des Républicains qui se nourissent des sages décrets de ses représentans.

Tels sont, peres de la patrie, les sentimens de notre société et ceux en général de tous les citoyens de Mouzon qui demandent que vous restiez inébranlables à votre poste jusqu'à ce que les ennemis de la République soient anéantis. S. et F. »

GALLET, BOUILLAUD *(secrét.)*, FAYARD *(secrét.)* [et 1 signature illisible].

(1) *P.V.*, XL, 316. *B^in*, 17 mess. (2e suppl^t).
(2) C 309, pl. 1206, p. 16.

7

La société populaire de la Bastide-Clairance (1) **félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, sur son énergie à déjouer les conspirations, et l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que les tyrans ligués contre la liberté soient anéantis.**

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*La Bastide-Clairance, s.d.*] (3).

« Haine eternelle et implacable aux tyrans, a leurs complices, aux conspirateurs, aux amis de l'ancien regime, aux modérés, aux exagerateurs, aux indécis, aux accapareurs, aux refractaires de la loy du maximum, et de celle sur le gouvernement revolutionnaire. Cet infame assemblage avoit conçu des projets funestes a la liberté sur divers points de la Republique, notamment dans la ville de Paris qui en fut le berceau, qui en est, et qui en sera à jamais une des principales colones.

Mais vous étiez la, citoyens représentans, vous étiez la, vous qui formez la Montagne et la Convention; que pouvaient donc les efforts de cette horde delirante contre votre sagesse et votre energie ? Vous les avez devoilez et aussitôt la hache de la loy s'est appesantie sur les tetes des chefs, et tous ceux de leurs complices qui sont connus, ou qui ne tarderont pas a l'être subiront bientot le même sort : Déja reduits dans l'impossibilité d'executer leurs coupables projets, dans peu le sol de la liberté ne sera plus souillé par leur existance

Continuez dignes représentans d'un grand peuple à manifester votre zéle et votre activité pour la decouverte de tous les monstres qui auroient pris une part directe ou indirecte à la conjuration abominable, qui a failli aporter le coup de la mort a la liberté, déjà assise sur des bases inébranlables, pourvu que vous ne quittiez pas votre poste, avant le térme qui n'est pas loin, ou la coalition des roys sera anéantie sans retour ou aura solemnellement reconnu l'impuissance de ses efforts.

Tel est, citoyens représentans, le vœu unanime et l'esprit de la société populaire de Labastide Clairence : elle voit avec enthousiasme que jamais vous n'avez méconnu les grands principes que vous avez consacré dans l'acte constitutionnel proclamé avec la solemnité qu'il meritait le 10 août 1793 (Style d'esclavage) de concert avec l'admirable comité de Salut Public qui n'est qu'une partie de vous même. Continuez a les faire respecter ces grands principes : les exagerateurs eux mêmes recon-

(1) Basses-Pyrénées.
(2) *P.V.*, XL, 316. *B^in*, 17 mess. (2e suppl^t).
(3) C 309, pl. 1206, p. 15.